

135
LE FRONDEUR
JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. » 25
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Rogier, (Nihil). — Fable express, (Trévelino). — Pour Oscar (Clapette). — Une primeur, — (Trévelino). — Une sage résolution (Loth). — M. Frère-Orban en Espagne (Clapette). — Grelot d'honneur, — Théâtre royal, (C.) — Pavillon de Flore, (Bobotte). — Réclames et Annonces.

ROGIER.

Dans notre dernier numéro, nous protestions contre l'attitude dédaigneuse du monde officiel, vis-à-vis des derniers survivants de la révolution.

Aujourd'hui, nous nous élevons contre l'inqualifiable abstention de tout le monde officiel liégeois à la manifestation Rogier.

Comment, l'homme qui a représenté Liège au Congrès national, qui est parti de Liège à la tête du premier corps de volontaires marchant au secours de Bruxelles, est l'objet d'une manifestation sympathique, respectueuse, des délégués de toute la Belgique libérale, les catholiques eux-mêmes, ou du moins un grand nombre d'entre eux s'associent à cet hommage rendu à une des gloires les plus pures de la nation, et Liège seule s'abstient.

Il y avait, à la demeure de l'ancien tribun liégeois, des délégués de toutes les associations libérales, les représentants d'un grand nombre de municipalités; Dixmude et Verviers étaient là, et Liège n'était représentée ni par une délégation de l'administration communale, ou de l'association libérale, ni même par une adresse d'un de ces corps !

Vrai, c'est à croire que l'on veut nous amener à dire que M. Frère-Orban est le seul et unique « illustre enfant de Liège » que le BOULEVARD DU LIBÉRALISME tienne à revendiquer comme l'un des siens. On

dirait, vraiment, que les admirateurs de l'homme aux grelots craignent d'affaiblir l'éclat de son auréole, en rendant hommage à un grand citoyen.

C'est là une petitesse qui humilie la ville de Liège, mais qui, heureusement, ne peut diminuer en rien l'éclat de la gloire de l'ancien commandant des volontaires liégeois.

Lorsque l'impartiale histoire dira un jour quels rôles ont joué, sur la scène politique, MM. Frère-Orban et Rogier, on verra ce que la gloire du premier tiendra vis-à-vis de celle de l'homme que la fièvre du pouvoir n'a jamais atteint; de celui qui n'a jamais eu, pour les hommes plus impatients que lui de réaliser des progrès, ni colères, ni dédains.

NIHIL.

Fable Express

A mon ami Clapette on offre deux partis :
Une femme grosse et dodue
Une autre petite et menue.
C'est de quoi contenter ses divers appétits.
A la petite il vient de se joindre.

MORALITÉ

Entre deux maux il faut choisir le moindre.

TRÉVELINO

Pour Oscar

On sait que l'Association libérale de Liège se réunit demain pour choisir le candidat qui sera chargé de porter, pendant la bataille électorale, le bon vieux drapeau libéral.

M. Magis étant le seul et unique personnage politique auquel le « groupe d'électeurs » aussi mystérieux qu'influent, dont nous parle la *Meuse*, ait songé à offrir une candidature, l'honorable échevin a de fortes chances de réussir. Ce n'est donc pas à ce propos que les membres de l'association vont se trouver perplexes.

C'est le cas d'Oscar Beck qui va les mettre dans la pénible nécessité de réfléchir un brin.

Oscar Beck, on le sait, a été expulsé par le Comité de l'Association pour avoir publié, au lendemain de la séance où il fut si malmené, une « lettre ouverte » dans laquelle il reprochait à plusieurs des candidats officiels de l'Association — à M. Frère-Orban, entre autres — certains actes de leur vie politique.

La lettre, en réalité, n'exerça aucune influence sur le résultat du vote, mais elle vexa outre mesure le Comité de l'Association, qui expulsa purement et simplement le brave Oscar. Celui-ci frappa d'appel, devant l'assemblée, la décision du Comité, et c'est cette décision que l'assemblée aura à ratifier ou à annuler dans la séance de demain.

Si l'on examine la question au point de vue du fait en lui-même, on doit convenir que si M. Beck a publié, après la proclamation du résultat du poll, des choses pouvant nuire aux candidats de l'Association, c'est unique ment par la faute de celle-ci.

En effet, si quand M. Beck a interpellé MM. Frère et autres, les membres de l'Association n'avaient pas hurlé de façon à dégotter les pensionnaires de la ménagerie Salva,

M. Beck eut pu faire, avant le poll, tous les reproches imaginables aux hommes qui sollicitaient les suffrages de l'assemblée. C'était parfaitement son droit. Mais non, les doctrinaires, qui auraient trouvé très mauvais que l'on protestât contre les sarcasmes, passablement insolents, dont M.

Frère venait de gratifier les progressistes présents à la séance, s'indignèrent en voyant un simple employé interpellé le ministre-soleil. Cette audace les révolta et l'on vit de vieux bonshommes, au crâne dénudé, engueuler — c'est le mot — Oscar Beck avec un brio qui eut fait envie à maintes marchandes de moules.

Oscar Beck, expulsé moralement de la tribune par le comité qui n'avait pas su le protéger, se fâcha et publia la lettre qui lui valut son exclusion.

Encore une fois, à qui la faute ?

Mais à l'assemblée, qui n'avait laissé à Oscar Beck que cette façon de publier les interpellations.

Expulser Oscar Beck, dans le cas actuel, serait reconnaître à une partie de l'assemblée le droit de hurler pour ne pas entendre les discours qui ne lui conviennent point. Que les progressistes ne l'oublient pas : s'ils approuvent le comité, ils auront aidé à la confection de la corde avec laquelle on les étranglera un jour.

Mais, il y a autre chose.

En réalité, si l'on expulse Oscar Beck, c'est moins parce qu'il a publié une lettre, — qui, je le répète, n'a exercé sur le résultat des élections aucune influence — que parce qu'il a osé interpellé M. Frère-Orban. Jamais pareille chose ne s'était vue. Les serviteurs de son excellence n'ont pas voulu qu'on pût la revoir encore et c'est pourquoi ils ont voulu faire un exemple, afin de déguster les « interpellateurs » de l'avenir.

Voilà la vraie raison pour laquelle on veut expulser M. Oscar Beck, et voilà aussi pourquoi les progressistes ne peuvent, sans faillir aux principes, voter l'exclusion de M. Oscar Beck.

CLAPETTE.

Il va bien, le jeune Albert.

Hier, son père lui donne cent francs pour s'acheter un vêtement complet.

Le jeune homme sort et rentre vers dix heures du soir, en titubant d'une effroyable façon.

— D'où viens-tu donc ? Qu'as-tu fait ? Où sont tes vêtements ?

— De quoi ? papa, j'ai pas trouvé de complet, ça fait que j'ai pris une culotte.

* * *

Règle générale sans exception :

Ne plaisantez jamais qu'avec les gens d'esprit. Les autres ne comprendraient pas, ou s'imagineraient que vous vous moquez d'eux.

UNE PRIMEUR

Le *Frondeur*, qui ne néglige rien pour être agréable à ses chers lecteurs, a voulu leur donner, avant tout le monde, la primeur d'un extrait de l'ouvrage, que son auteur, malgré sa modestie bien

connue, a été forcé de qualifier lui-même de « l'événement littéraire du siècle ».

On aura déjà vu qu'il s'agit de : « *Au bonheur des Dames* » le nouveau roman que M. Émile Zola va publier incessamment dans un grand journal parisien.

Après des démarches actives — plus actives à coup sûr que la direction des travaux, laquelle n'a pas encore trouvé le temps de faire enlever les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry — la rédaction du *Frondeur* a obtenu ce qu'elle demandait au maître.

Émile nous a envoyé une des pages les plus savoureuses de l'œuvre, encore inédite, que l'Europe attend avec impatience.

Tous ceux qui ont admiré les beautés littéraires de *Nana* et surtout de *Pot-Bouille*, reconnaîtront sans peine la touche du maître qui n'a pas craint de fouiller dans l'égoût pour y découvrir de nouveaux documents humains.

Nos lecteurs, nous n'en doutons pas, nous saurons gré de cette attention. Nous passons la plume à Émile :

L'ÉGOUTIER

Saturant l'air qui emplissait l'égout, une peste montait dans la solennité tranquille du grand collecteur. Reposé, le coude sur son outil, l'égoutier pensait. Maintenant son avenir se déroulait heureux, sûr d'une position vaillamment conquise. Mais avant d'en arriver là, il en avait vu de dures et de grises, nom de Dieu ! alors qu'apprenti vidangeur il aspirait, la nuit pleine, les âcres pestilences des latrines parisiennes. Là, dans ces cloaques où les filles-mères lâchent, avec de formidables poussées, leurs gosses incomplets dans les affres des avortements clandestins, où les pots de nuit mettent la purulence des évacuations échappées avec le pissat, là venaient s'entasser les ignominies des pylores détraqués et des fessiers surchauffés par les truffes. Ça, par exemple, c'était trop bête ; non il n'en voulait plus, de ce fichu état, depuis qu'un dégoûtement intense avait secoué tout son être moral. La patience à bout, il avait dit au patron : M... ! et s'en était allé, sans demander son reste. Aujourd'hui, fonctionnaire de la ville, la vanité le chatouillait, lui faisait faire des risettes. Et puis, des décompositions de matières fermentées, se dégageait une odeur presque saine, ces choses, par la grande loi naturelle, étant près de retourner au sein de la mère nourrice. A renifler ces puissants arômes — continuellement — l'égoutier éprouvait même, à la longue, une sorte de volupté bénigne. Une titillation lui grimpait aux reins, cognait la nuque, produisait d'agréables chatouilles dans les aines : Girsé, une langueur l'amollissait souvent, à ces heures de cicatrisante béatitude, son œil aimait à se figer, vague, sur la bouche de l'égout où la splendeur du ciel plaquait une tare bleue. Un oiseau y passait, quelquefois avec de petits cris amoureux.

— Alors, il se comparait à l'oiseau : un chacun, ici-bas, a son élément ; tout le monde ne peut pas voler en l'air, du moment qu'on est content, c'est le principal. Au dessus de la bouche, le soleil au Zénith flamboyait avec des rutilances métalliques, une intensité crue de tous. Ces pyrotechnies allumaient des incendies aux vitres des hôtels dont il n'apercevait que les corniches blanches sur l'azur. Tout se taisait, la paix d'un énorme apaisement engourdissait les mille poumons du Grand Tout.

— Ah ! oui, il avait bien fait de lâcher l'autre cambuse.

Parfois un regret l'étreignait pourtant, il y avait des maisons où on attrapait des pourboires chic. C'était rigolo ! on lampait un jour sans désemparer, affaire d'enfoncer la crasse respirée.

Ces jours là seulement — dans la brume des antres — apparaissaient chouette, Strogoff !

Le soleil maintenant glissait un rai jusqu'au fond de son trou.

Il faisait miroiter étrangement la peau polychrome des détritiques de harengs, la moisissure gris-perle des trognons de pomme, les reflets opalisés des eaux de vaisselle.

Tout-à-coup une harmonie s'épandit, en ondées bavardes, des profondeurs de l'égout. C'était une mélodie douce, où traînaient, eut-on dit, des senteurs d'encens, sourde comme la chute d'une cascade lointaine, nasillonnante, ainsi qu'une procession de diacres rognonnant du fond d'un bois leurs répons et leurs antiennes.

La petite flûte gazouillait le chant ; le cor anglais tapait les basses — en sourdine ; les violes, les bugles, les castagnettes s'amalgamaient dans une envolée discrètement shakspearienne. Puis le tapage tonna. La grosse caisse ronflait avec des éclats pareils à ceux d'un volcan ; la petite flûte hululait, les violes, les bugles, les castagnettes faisaient rage, dans l'assoupissement interrompu des choses pendant les canicules. L'égoutier écoutait éperdu, l'âme ballante et tout drôle. Il pensait : C'était beau tout de même son état. Il n'aurait voulu être ni épiciier, ni marchand de vin, ni dentiste. Il se répétait ça, à lui-même, sempiternellement. Ses pieds, patageant dans le margouillis, piétinaient de plaisir.

La musique avait cessé !

Soudain un galop furieux de mente aux abois ébranla l'écho. Une nuée de rats irrupa.

— Tas de cochons ! hurla l'égoutier. Et d'un bras infatigable, d'un biceps formidable, il saisit sa pelle et avec un han ! sauvage de bucheron il la plongeait violemment dans la flopée envahissante, tuant de ci, de là, massacrant à hue, à dia, triturant des cervelles, porphyrisant des os, des muscles, des tendons et faisant, comme des gonfalons victorieux, voler les petits boyaux adhérents, à sa pelle.

Le soleil, à ce moment, plongeait avec la sérénité inaltérée d'une jeune femme convalescente dans la bouche de l'égout. Tout se taisait. Un oiseau parfois passait, froufroutant, la gorge pleine de chansons.

Satisfait de lui, l'égoutier se moucha.

ÉMILE ZOLA.

Pour copie conforme :

TREVELINO

— Quelle bavarde que cette femme !

— Elle est assommante.

— Pas sa faute, elle est née dans une fabrique de platine.

* * *

Nouvelle cynégétique :

La mode, cet hiver, pour les belles petites, va être de remplacer leurs gracieux petits

REVUE DE LA FOIRE.



LA FEMME A 3 TÊTES
Et dire qu'il y a une langue dans chacune!

ENEZ VOIR
LA BELLE EMMA
LA DEMI-FEMME
VIVANTE



... BIGRE!!! QUELLE MOITIÉ
SERAIS-CE BIEN?

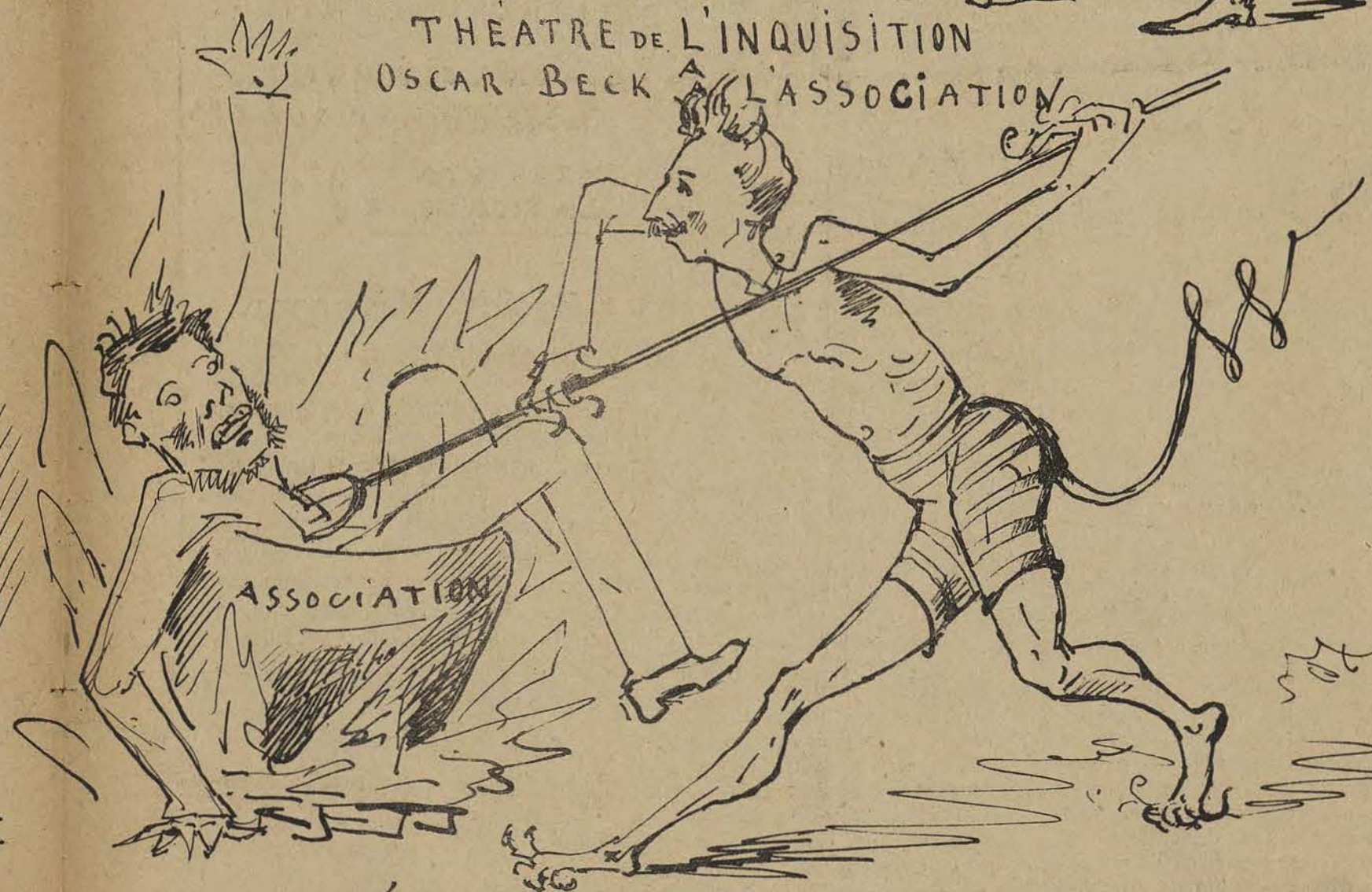
EXERCICES PAR M^{ELLE} SARA
POUR MESSIEURS SEULEMENT
SUCCÈS DU JOUR
FEMME PLOTOSSE (hum!)

BIZARRERIE DE LA NATURE
ICI ON VOIT UNE
FEMME QUI A CE QUE LES
AUTRES N'ONT PAS...
... LA FIDÉLITÉ?

ICI ON VOIT
UN HOMME QUI A
CE QUE PRESQUE
TOUS LES AUTRES ONT.



THÉÂTRE DE L'INQUISITION
OSCAR BECK A L'ASSOCIATION



THÉÂTRE DE L'ENFER

— ah! il a osé parler le coquin! à la chaudière
(bouum)

toutous par de forts chiens de chasse ; les belles petites étant déterminées à exterminer d'importance tous les lapins.

Dans l'article que nous avons publié la semaine dernière sur le meeting des socialistes, on nous a fait dire que « l'assemblée avait été un peu honteuse. »

C'est évidemment honteuse qu'il fallait dire.

Une sage résolution.

Nous félicitons sincèrement le jeune peintre Kroncké de la bonne et sage résolution qu'il vient de prendre.

M. Kroncké attache à son dernier tableau, exposé chez M. Tombeur, une pancarte ainsi conçue : *Achetez-l' mel siv plait, c'est m' dierrain.*

C'est parfait, nous félicitons derechef notre éminent concitoyen, et aussitôt que nous aurons les fonds nécessaires à l'achat de l'œuvre de maître Kroncké, nous nous empresserons d'en débarrasser l'artiste.

Mais il est bien entendu que *c'est l' dierrain*, n'est-ce pas.

Sans cela, rien de fait.

LOTH.

Pensée d'un pêcheur à la ligne :

— Il n'y a que les malins qui voient le dessous des carpes !

* * *

Chez un marchand de comestibles :

— A la rigueur, dit le marchand à un monsieur, je vous laisserais ce melon pour treize francs.

Le monsieur saluant poliment.

— Moi aussi.

M. Frère-Orban en Espagne.

Avez-vous vu dans Barcelone,
Une Andalouse au sein bruni
Pâle comme un beau soir d'automne.

Barcelone, le 4 octobre.

Mon cher Clapette,

Ainsi que je vous l'avais promis, je vous adresse quelques notes sur mon voyage.

Tout d'abord, laissez-moi vous dire que les journaux ne se sont pas trompés, autant qu'on l'a dit, quant au but de ma petite excursion au pays des castagnettes.

J'avais, en effet, comme on l'a raconté, l'intention d'acheter les îles de l'Archipel pour le compte de la Belgique, ce qui m'au-

rait permis de réorganiser la marine belge. Malheureusement, j'ai été devancé par la Suisse, dont le grand amiral, arrivé ici deux jours avant moi, a négocié l'affaire avec le ministère espagnol qui allait se trouver sans fonds — tout comme une vieille culotte et la caisse communale de la ville où j'ai daigné naître. Vous comprenez si l'on s'est empressé d'accepter l'offre de la Suisse.

Voilà donc, pour le moment, la marine belge tombée à l'eau, mais tout n'est pas dit. Je discute en ce moment avec le gouvernement espagnol les conditions du rachat, non plus d'une île, mais d'une presqu'île.

Cette presqu'île (ceci soit dit entre nous) n'est autre que l'Espagne et le Portugal réunis.

Vous vous étonnez peut-être de ce que le roi d'Espagne consente à brocanter son pays comme un vieux plat ; mais sachez que le roi se trouve dans une détresse qui le ferait prendre en pitié, même par un blessé de septembre.

C'est au point que dernièrement il a dû mettre au clou la *rose d'or*, octroyée à son auguste mère, Isabelle, par le pape Pie IX. Si l'affaire réussit, je me propose de placer Warnant à la tête de la nouvelle colonie, en qualité de dictateur. Ziane réorganisera les travaux publics, le major Dewandre commandera l'armée coloniale et le brave commandant Charlier sera chargé de veiller à ce que la Belgique soit toujours représentée avec pompe.

Je songe aussi à placer Colette-Boileau, Grosjean, Renkin et Lovinfosse à la tête du comité de surveillance de la presse — car la censure existant ici, je me garderai bien de lâcher la bride aux journaux, qui profiteraient de ce qu'ils sont espagnols, pour grandir d'une façon démesurée.

Vous voyez, que mon projet de réorganisation est dans ses lignes principales assez grandiose. Je le compléterai par quelques mesures de détail ; ainsi, par exemple, je nommerai le grand Max gouverneur de l'Andalousie où, comme vous le savez, les indigènes ont le pied très petit. Maxime sera là, tout à fait à sa place.

Tout ceci ne se fera naturellement que si je parviens à conduire les négociations à bonne fin. Mais comme j'espère bien réussir, vous pouvez déjà tenir la chose pour à moitié certaine.

En attendant, je passe ma vie en fête de toutes sortes.

Les villes espagnoles sont sensibles à l'honneur que je leur fais en les visitant. A Madrid, on avait organisé une course de taureaux à mon intention, mais quand j'ai appris que les toreros se servaient de draps écarlates pour effrayer les taureaux et que ceux-ci portaient des grelots, j'ai refusé d'assister à une fête où l'on faisait de semblables concessions à la démagogie.

A Barcelone, où je me trouve en ce moment, je visite les divers monuments et les rues qui sont très remarquables. Il y a notamment près de la gare, une admirable perspective qui n'attend que deux perches pour être complétée.

Je vous prie de dire un mot à Ziane pour le cas où je pourrais donner suite à mes projets, et je termine ma lettre, car on m'attend au théâtre où l'on joue une traduction espagnole de la pièce presque française que j'ai fait jouer à Liège, il y a une quarantaine d'années.

Tout à vous,

FRÈRE-ORBAN.

P. S. — A propos, où en est mon grelot d'honneur ?

Pour copie conforme :

CLAPETTE.

— Sais-tu pourquoi tu es indécrot, disait dernièrement le grand Georges au petit Emile.

— ??? répondit Ziane.

— Dame, regarde dans le *Frondeur*, ton nom brille à chaque page !

— Très bon, je le savoure, dit Zizi.

Et la première fois qu'il se trouve avec des dames du monde, notre ami s'empresse de dire :

— Eh bien, mesdames, savez-vous pourquoi je ne suis pas toujours décent ?

— Oh ! monsieur Emile ! répondent en chœur les dames.

— Eh bien, regardez dans le *Frondeur*, ma botrouille à chaque page !!!

Grelot d'Honneur.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs et à M. Frère-Orban que la coulée du grelot d'honneur, pour la confection duquel nous avons ouvert une souscription dans les colonnes du *FRONDEUR*, a admirablement réussi. Nous venons d'envoyer cette œuvre d'art au ciseleur qui va se mettre immédiatement au travail, afin que l'on puisse, avant la rentrée des Chambres, offrir à « l'illustre enfant de Liège » la récompense nationale qu'il a si bien méritée.

Le comble de la finesse pour un apothicaire :

Purger une condamnation.

* * *

Le comble de l'ennui pour un ivrogne :
Saigner en se piquant le nez.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12.

VINS LIQUEURS
J. BREMKEN FILS
RUE SURLLET
Specialité de la Royale
DISTILLERIE

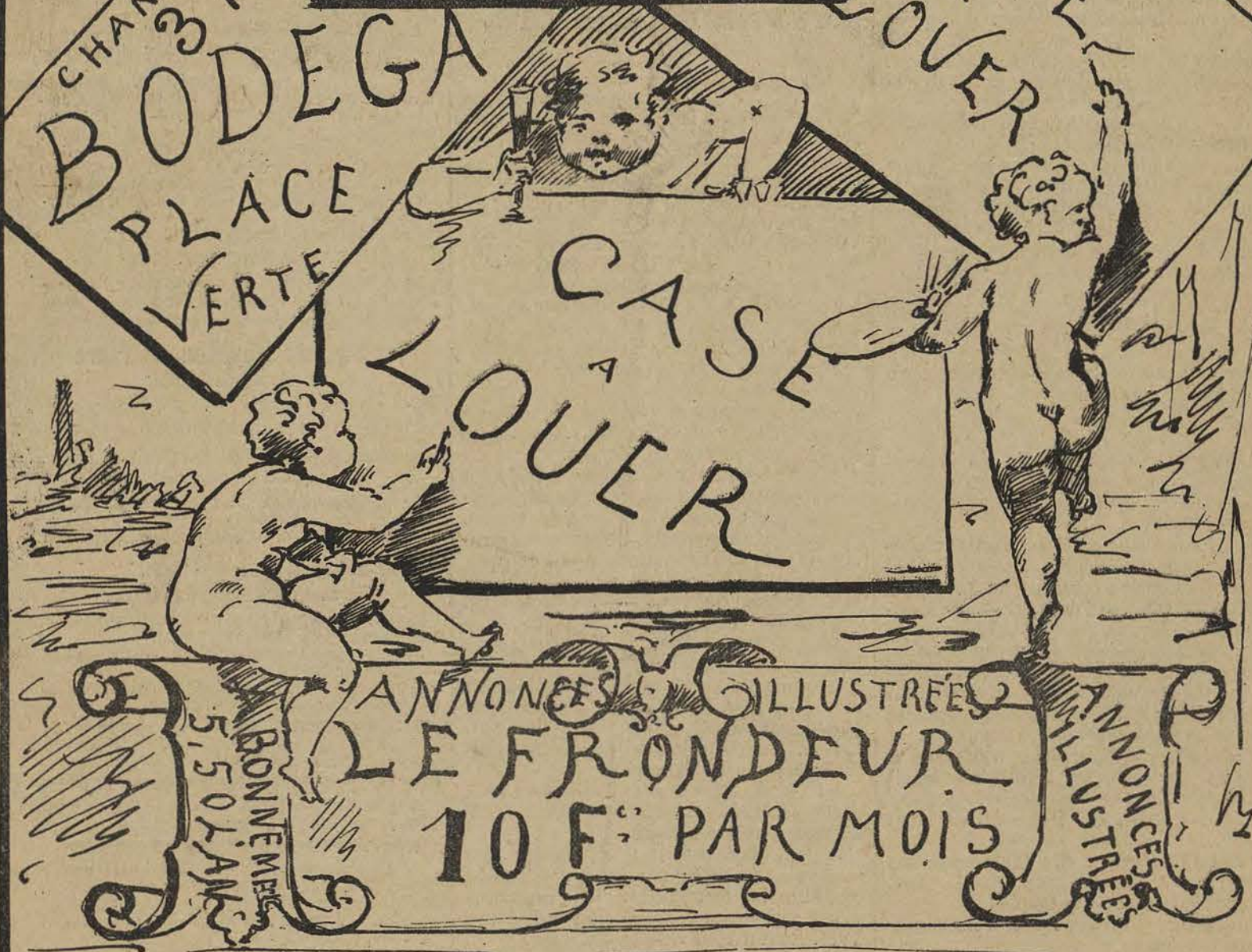
CASE
à LOUER

CAFE DE LA TERRASSE
EXCELLENTE
SAISON ROYALE ET VERITABLE
BAVIÈRE à 0,15C^{MES} LE 1/3 DE LITRE
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C^{IE}
à 0,25C^{MES} LE VERRE
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE
3 F^{RS}
BODEGA
PLACE
VERTE

CASE
à LOUER

CASE
à LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES
LE FRONDEUR
10 F^{rs} PAR MOIS

BONNEMERE
5,50 L'AN

ANNONCES
ILLUSTREES